Libération : la Résistance quimpéroise paye un lourd tribut

La tragédie du Guellen, en Briec

Dix-sept morts en moins de trois jours dans les maquis qui étaient installés autour de la ville. La Résistance quimpéroise a payé un lourd tribut à la préparation de la libération de la ville.

Depuis le début juin, les actions commando se multipliaient, pratiquement sans armes, pour « fixer » les Allemands et les empêcher de partir sur le front de Normandie.

Imprudence, dénonciation.

Dimanche, Quimper va se souvenir de ses Résistants. Les rescapés rendront hommage à leurs camarades morts en héros, en harcelant l'ennemi.

Nous évoquons ci-dessous, avec Alain Henry, ce que furent les derniers moments des maquis de Guellen, Penhoat et Kergrenn.

Le sergent-chef Dréano a quitté le groupe pour gagner Kergrenn. Avant de rejoindre la ferme de Guellen, le lieutenant Fer et le sergent-chef Menou ont confié au sergent-chef Lastennet la mission d'évacuer le secteur 3 (Ty Map Fourman en Kerfeunteun) par mesure de prudence. Ce qu'il accomplira avant d'ordonner à Le Grand et Le Poupon de rallier le secteur 2 du capitaine Bellan, ce qui leur sauvera la vie.

Aidé de Lamour, Quéau, Guillerm et Cadiou, c'est à travers champs et sous la pluie que Lastennet transportera vers Guellen armement et explosifs. Une destination que le groupe atteindra à 15 h 30 où Guy Rolland, convalescent, vient d'arriver.

Malgré l'accueil plutôt tiède des fermiers, les hommes prêteront leurs bras pour les aider à battre le colza. Avant de gagner à 100 mètres de là le penty qui désormais leur servira de refuge.

Passé la porte, une seule pièce, une minuscule fenêtre, une grande cheminée. Sur le sol, de la paille de colza où ils dormiront tête-bêche.

22 h, abandonnant Cadiou à l'entretien du feu (très important pour le séchage de leur unique tenue), les hommes s'enfoncent dans la nuit naissante pour accomplir leur tâche assignée par le Plan vert : le sabotage des lignes téléphoniques de la route de Brest. La mission se passera plutôt mal : la pluie redoublant d'intensité, les scies rapidement hors d'usage, un chargeur égaré au passage d'un talus, la rencontre furtive de voitures allemandes tous feux éteints...

Retour à 2 h, fourbus, trempés, crottés et, ce n'est qu'après avoir entassé leurs vêtements devant l'âtre et s'être réparti les factions jusqu'à 8 h qu'ils pourront s'assoupir. Cadiou, agent de liaison du capitaine Pézennec (alias Jeannot ou Jannault) s'en est allé, de même Sannier...

« **Vers 10 h 15,** René Guillerm raconte, **je suis brusquement tiré de mon sommeil par un bruit que je ne reconnais pas tout de suite. Je n'en ai jamais entendu de semblable avant cet instant. Puis, je réalise... J'entends la voix des Allemands. Quelqu'un râle. Je risque un œil. Un canon de mitraillette passe la porte et crache ses rafales meurtrières. Là, sous la couverture, serré contre Nonna (Roland) d'une fixité qui ne me frappe pas tout de suite, j'entends encore deux explosions... du bruit... un peu de calme.**

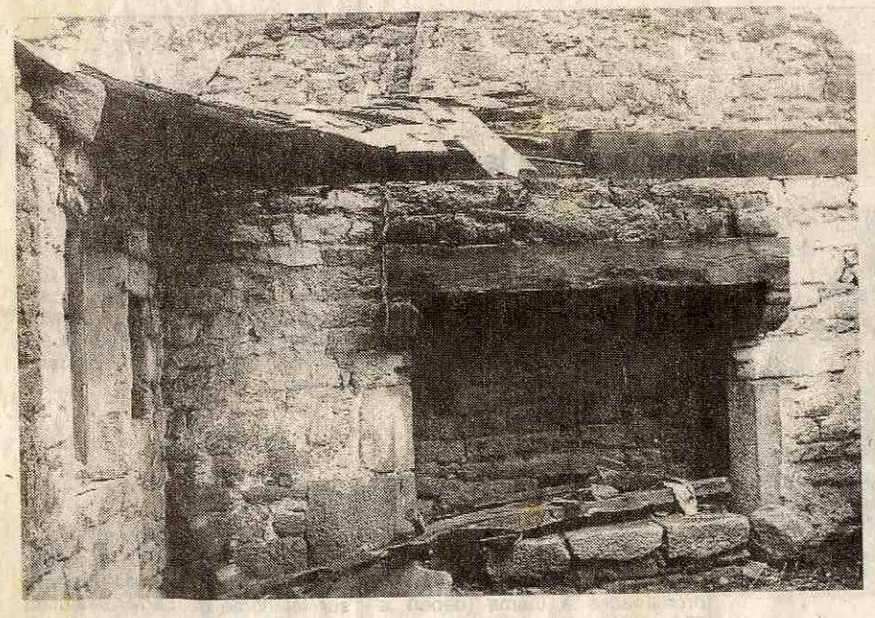
« **A la deuxième explosion, j'ai senti comme une pointe rougie me labourer le dos. Je sais que je suis touché, mais j'ignore comment. Je découvre mon visgae et à ce moment je vois le lieutenant (Fer) et Roger (Le Bras) qui pénètrent dans la cheminée... Une autre grenade... La dernière éclate alors... Je continue à faire le mort. Je ne sais combien de temps se passe sans bruit, puis le lieutenant et Roger descendent de leur cheminée. Je me lève à ce moment et je crie « Roger, Nonna est mort... »**

Les trois rescapés ont vite compris, Raymond Lamour, étudiant, 19 ans ; Ange Menou, 29 ans ; Jean Quéau, 20 ans ; Guy Rolland, employé de bureau, 18 ans, ont été abattus dans la pièce.

Emile Lastennet, inspecteur de police, 25 ans, gît à l'extérieur dans une flaque d'eau. Les cinq corps seront enterrés par les Allemands qui incendieront la ferme.

Rassemblant quelques affaires, emportant la mitraillette du groupe, à peine vêtus, à travers champs, en passant par Ty Map Fourman, ils gagneront le PC de Penhoat qu'ils atteindront vers midi. Le Bras réalisant seulement que, blessé aux jambes, il s'est enfui sans chaussures. Réconfortés par le capitaine Pézennec, ils recevront l'après-midi la visite du docteur Piriou et Le Bras sera opéré clandestinement à la clinique des docteurs Olivier-Henry et Pilven.

Fer a le lobe de l'oreille coupé par une balle ; Guillerm a une éraflure dans la région lombaire et Le Bras, sept éclats aux jambes.



Guellen : deux résistants n'ont dû la vie sauve qu'en se glissant dans cette cheminée.

Guellen : quelques jours après le drame le drapeau français flotte sur la fosse provisoire dans laquelle les Allemands avaient enterré leurs victimes à la hâte.

Éclaireurs et scouts montrent l'exemple

Août 1920. M. Bertho, professeur d'histoire au lycée La Tour-d'Auvergne, crée la première section d'éclaireurs de France. 1937. Albert Philippot, professeur au collège Jules-Ferry, crée la section scoutisme éclaireurs de France.

Pentecôte 1940. En camp, à Locronan, la troupe éclaireurs est réquisitionnée pour préparer l'accueil des réfugiés fuyant l'avance ennemie. Ils s'acquittent de leur tâche en servant les repas et en transportant les bagages à partir du cinéma Rex, avenue de la Gare (Korrigan).

Arrivée des Allemands... Période des interdictions... Institutionalisation des « Verboten ». Tous les mouvements scouts sont interdits en zone occupée. Défense de porter l'uniforme, d'arborer des insignes. Défendu, interdit, verboten, verboten...

Interdiction contournée en déclarant en préfecture « Les pionniers de Cornouaille » qui, au fil des années, conseillés par Jean Olgiati, Pierre François (commissaire général), Albert Philippot, Jean Kerloc'h et Jacques Beulze allaient prendre leurs responsabilités et glisser discrètement vers la Résistance et la clandestinité.

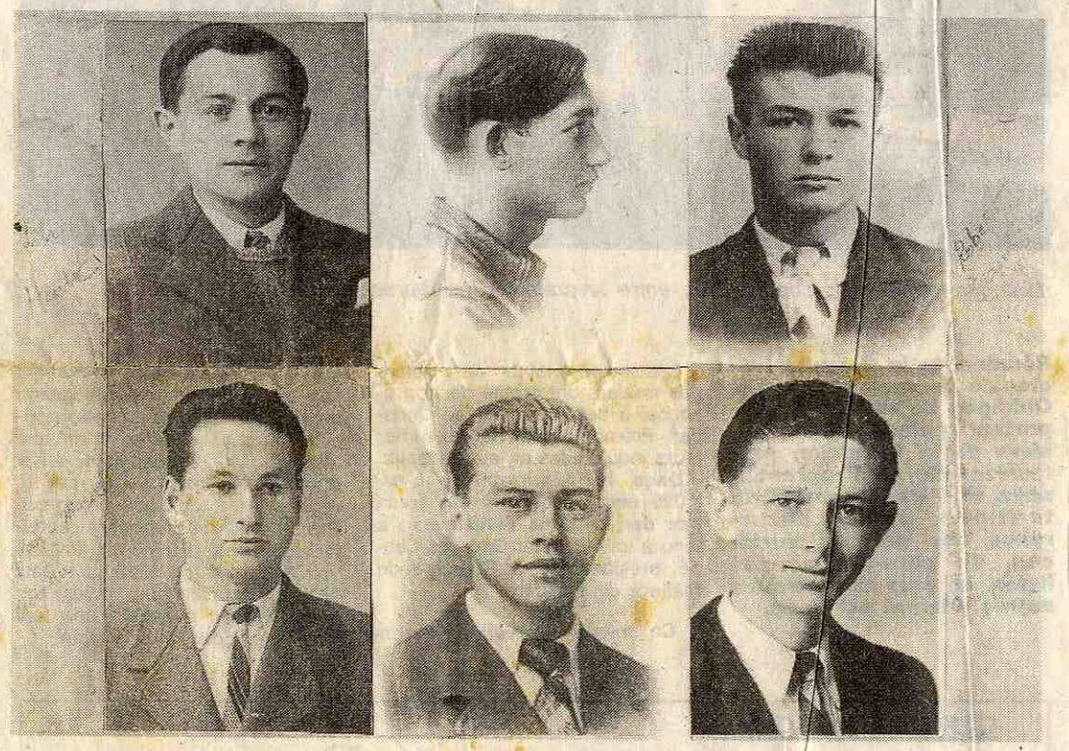
Albert Philippot, Henri Le Poupon, Jean Borossi, Roger Le Bras, René Guillerm, Raymond Lamour, Jean-Marie Quéau, Robert Poupon, Joseph Cadiou (dit Léon), Jean Vautier, René Vautier, Guy Rolland, Jo Le Grand, certains en réchappèrent, d'autres disparurent ou furent blessés en Guellen, dans la presqu'île de Crozon, ou en d'autres combats.

22 septembre 1944. Le clan des routiers éclaireurs de France de Quimper était cité à l'ordre de l'armée et, le 8 octobre, leur fanion fut décoré de la Croix de guerre avec palme... Certains avaient 20 ans.

22 septembre 1944. Le clan des routiers éclaireurs de France de Quimper, « groupe de jeunes » animé du plus bel esprit patriotique sous l'impulsion de leur chef Roger Le Bras, se sont dépensés pendant de longs mois pour la Résistance, participant à des missions de renseignements et de rapatriements d'aviateurs alliés.

Après le débarquement, ils ont constitué un groupe de sabotage de voies ferrées et lignes téléphoniques qui a eu à déplorer avant la guerre ouverte trois morts et deux blessés. Tous les aînés de ce groupe ont participé ensuite à la guerre ouverte où ils se sont distingués par leur tenue, leur esprit, leur discipline et leur allant, toujours volontaires pour toutes les missions, ils ont encore perdu trois hommes, morts pour la France.

Les jeunes de ce groupe ont, de leur côté, accompli de nombreuses missions de renseignements parfois dangereuses.



Six éclaireurs qui ont payé de leur vie leur héroïsme : de gauche à droite et de haut en bas : Lili Hentic, Roger Le Braset Robert Grandjean ; Jean-Marie Quéau, Raymond Lamour et Guy Rolland.

Penhoat et Kergrenn, à leur tour

Penhoat et Kergrenn, à leur tour

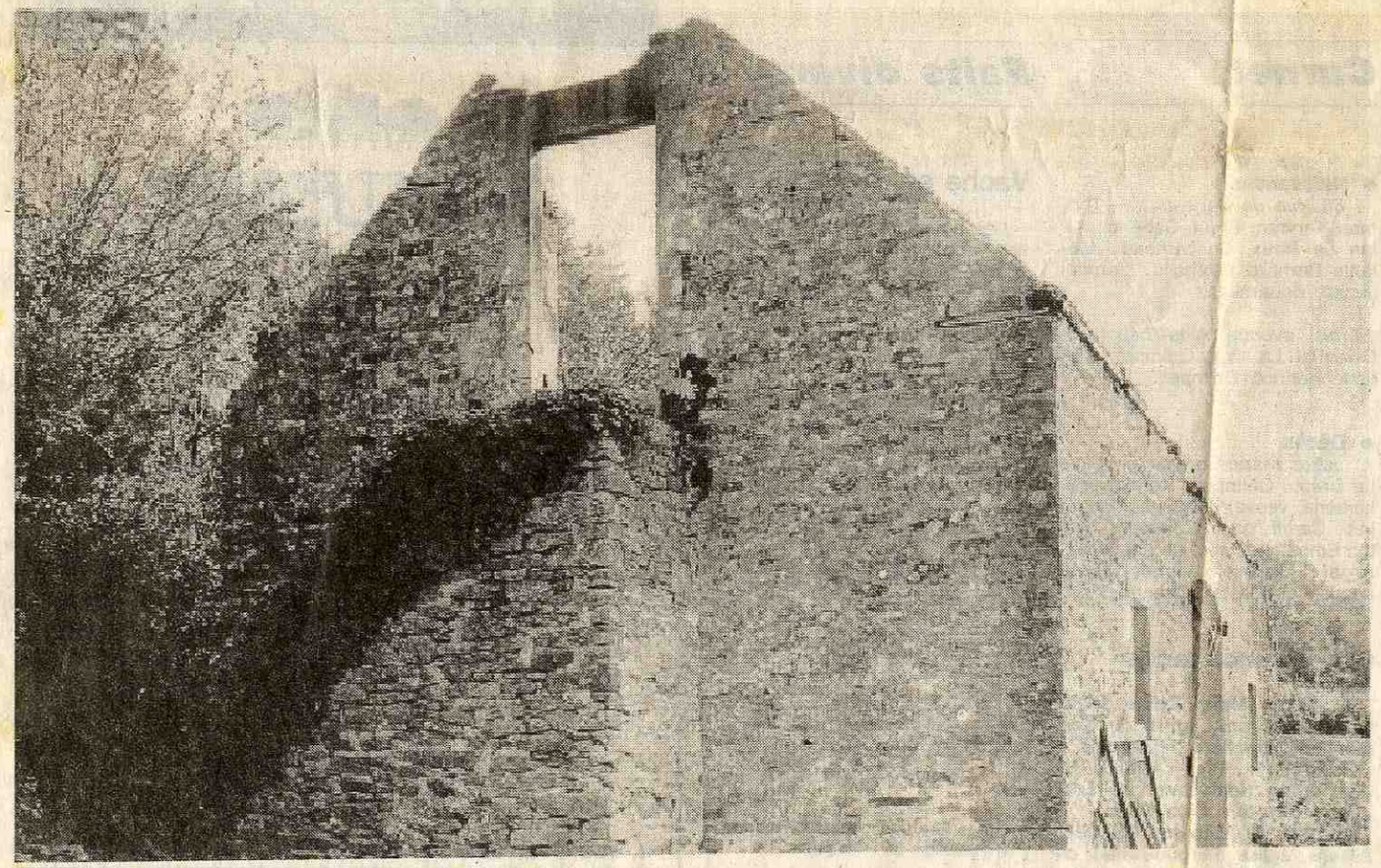
Si pour Guellen on peut évoquer le hasard, un sergent allemand ayant repéré des traces de chaussures, il semble que pour le PC de Penhoat un Alsacien nommé Charles Baal ait joué le rôle de mouchard (il sera abattu par les Allemands à Beg-Meil).

Un stationnement trop long au même endroit, un local souricière firent le reste. Les maquisards Hervé Julien, marbrier, 24 ans ; Hervé Gestin, comptable, 32 ans ; Alain Le Bras, étudiant, 19 ans ; Jacques Maillet, étudiant, 19 ans, y laissèrent leur vie. De même que le responsable de l'arrondissement de Quimper, le capitaine Pézennec, alias Jeannot, achevé par Baal, le dénonciateur.

Penhoat étant le PC, l'ennemi n'eut qu'à exploiter les BRQ (bulletins de renseignements quotidiens) qu'ils a récupérés pour continuer la traque de tous les secteurs.

Commandé par le lieutenant Pierre Sousset, le secteur 7 compte une quinzaine d'hommes **« un matériel modeste, un armement infime ».** Ayant été informé de la tragédie de Penhoat, le lieutenant Sousset envisage d'évacuer le camp ce 28 juin. Ils n'en aura pas le loisir car, vers midi, Robert Breton (Robic) et Jean Poupon, chargés du ravitaillement, assisteront impuissants à la troisième tragédie où disparaîtront Pierre Sousset (29 ans), Roger Dréano (32 ans), Marcel Chocat (27 ans), Jean Grannec (20 ans), Pierre Le Berre (22 ans), Hervé Pennarun (20 ans).

Camille Witmann, Job Cornilly, Jean Calvez et Roger Le Brun réussiront à s'enfuir. Le fermier Hervé Lasseau sera épargné, le lieutenant Sousset ayant déclaré que les maquisards se sont imposés à Kergrenn.



Penhoat : la souricière. Les maquisards étaient coincés au premier, avec seulement un escalier extérieur comme issue.

Hentic, Roger Le Braset Robert Grandjean ; Jean-Marie Quéau, Raymond Lamour et Guy Rolland.

Les sept secteurs de Quimper

« Dès la fin de 1943 se mettent en place des groupes très divers qui s'intéressent plus à l'action directe qu'à la recherche de renseignements sans toutefois négliger ceux-ci. » Pour Henri Le Poupon, chef de groupe du secteur 3, l'action réelle ne commencera qu'à partir du 5 juin 1944 dès la réception par le colonel Berthaud, adjoint du colonel « Poussin » (Mathieu Donnart) (1) responsable départemental de l'armée secrète (AS), du message annonçant le déclenchement du Plan vert **« visant à désorganiser les communications ennemies par la destruction des voies ferrées, le sabotage des câbles téléphoniques et télégraphiques. »**

D'un effectif de 6 à 12 hommes très peu armés (quelques mitraillettes sten et des armes de poing d'origine diverses), leur action leur vaudra les honneurs de l'ordre du jour n° 10 du colonel « Poussin » qui, le 13 juin 1944, déclara : **« D'une façon générale, mon ordre n° 5 a été exécuté d'une manière très satisfaisante sur l'ensemble du département. J'en félicite tous nos FFI, particulièrement ceux de la région Sud qui ont pratiquement isolé au point de vue téléphonique et télégraphique et en partie ferroviaire les forces allemandes de Quimper... »**

Regroupés sous le commandement du capitaine Marcel Pézennec (Jeannot ou Jannault), l'AS de l'arrondissement de Quimper était organisée en 7 secteurs, leur PC s'installant tout d'abord à Tréqueffelec puis à Penhoat en Kerfeunteun.

Secteur 1. — Lieutenant André Monteil, professeur de lettres à la TA (Beaucaire) installé à Kerrien en Penhars non loin des routes de Douarnenez et de Pont-l'Abbé.

Secteur 2. — Capitaine Maurice Bellan, censeur à la TA (Lagarde), occupe Kerfeunteun Lezteîr, non loin des voies de chemin de fer reliant Quimper à Brest et à Douarnenez.

Secteur 3. — Lieutenant Théo Fer (Broustal), prof de maths à la TA, secteur compris entre Moulouyen, Ty Map Fourman en Kerfeunteun et Guellen en Briec au voisinage des voies Quimper-Briec, Quimper-Brest.

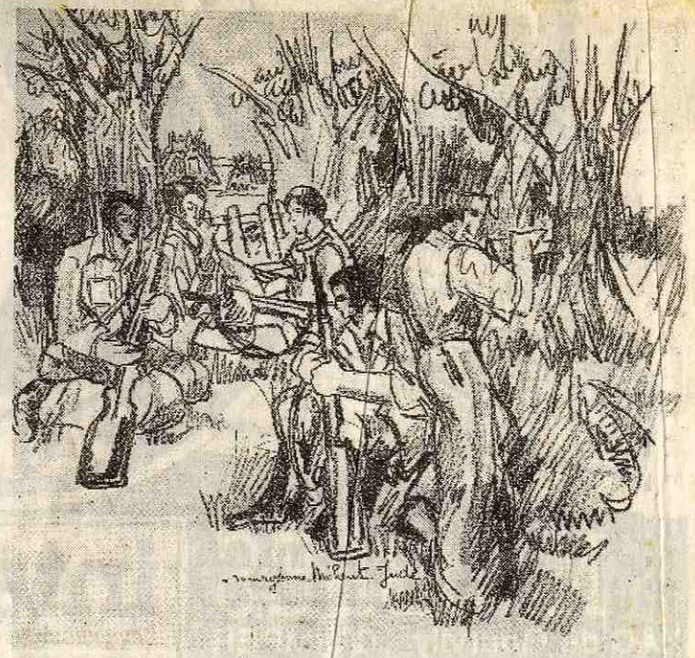
Secteur 4. — Lieutenant Pennanéac'h et Lautrédou (le premier, un ancien de 14-18, et le second sous-officier d'active). Leurs quartiers se trouvent à la ferme de Keromnès en Ergué-Gabéric (surveillance voie Quimper-Coray).

Secteur 5. — Lieutenant Gabriel Nicolas (Paul), installé à Kervern en Ergué-Armel, surveillance voie de chemin de fer et route Quimper-Rosporden.

Secteur 6. — Lieutenant Danion (nommé au lieu de Giguet pris dans une rafle) à Kerguen. En charge de la route Quimper-Concarneau.

Secteur 7. — Lieutenant Pierre Sousset, à Kergrenn en Ergué-Armel, au bord de la baie de Kérogan et qui s'occupait des routes reliant Quimper à Bénodet et à Fouesnant.

(1) Tué dans le Morbihan le 29 juillet 1944.



Un maquis vu par Maryvonne Méheut-Jude, sœur de Mathurin Méheut.